

Des potagers urbains :

pour jardiner au pied de chez soi et colorer nos villes !

Les potagers urbains

Jardiner, sentir, planter, rencontrer, goûter, colorer, observer, découvrir : autant de verbes pour illustrer un projet d'avenir.

Regard croisé sur les précurseurs des potagers urbains

Yves Lachavanne du Service des parcs et promenades de Lausanne et Eric Prédine, initiateur des jardins partagés en France, nous apportent deux éclairages riches d'expériences.



Potagers urbains: une aubaine pour tous !

Un vent de durabilité souffle sur nos villes pour les parer de nouveaux atours: des potagers urbains aux pieds de nos immeubles ! Ces petits aménagements vont assurément trouver preneurs puisqu'ils ont des effets multiplicateurs positifs sur différents types d'acteurs. Les habitants en premier lieu: une activité récréative pas loin de chez soi, une alimentation plus saine et variée, un contact avec la terre retrouvé et une occasion de se ressourcer ou de rencontrer ses voisins. Les propriétaires du sol (privés ou collectivités publiques) ensuite: des espaces qualifiés de façon à augmenter la qualité des micro-paysages qui jouxtent le patrimoine bâti, induisant une augmentation de la valeur du bien et un entretien assuré par les habitants diminuant ainsi les charges. L'environnement enfin et surtout: des sols moins pollués, une mobilité induite réduite car l'envie des gens de fuir leur immeuble est atténuée puisqu'ils peuvent se détendre en bas de chez eux. Bref, un projet qui a tout pour plaire et qu'équiterre propose à différents acteurs grâce au soutien de la Loterie Romande. Ce projet symbolise bien l'adage futuriste qui ne dirait plus: «je sors dans la rue», mais «j'entre dans la rue», tellement ces potagers urbains qualifient l'espace extérieur de façon à ce que l'on se sente comme chez nous ! Alors contactez-nous pour faire pousser des potagers urbains près de chez vous !

Natacha Litzistorf
Directrice

Des potagers urbains: pour nos villes !

Permettre aux citoyens de jardiner à cinq minutes à pied de chez eux, de cultiver leurs propres fruits et légumes, de rencontrer leurs voisins dans un lieu convivial et d'améliorer la qualité de leur cadre de vie, c'est le but du potager urbain.

On connaît bien les jardins familiaux et les jardins ouvriers. Il s'agit de grandes parcelles de jardinage clôturées, aux abords des villes, hors des quartiers d'habitation, dans lesquelles les jardiniers se rendent la plupart du temps en transport motorisé.

La liste d'attente pour ces jardins est longue, et avec la pression grandissante du foncier urbain, ils sont de plus en plus repoussés loin des centres.

Pour répondre à cette envie des citoyens de jardiner, et pour garder des potagers au cœur des villes, une alternative: les potagers urbains.

Contrairement à ces jardins périphériques, les potagers urbains sont de petites parcelles potagères situées au cœur de quartiers d'habitation généralement denses et populaires. Réalisés aux abords des immeubles, ils requalifient des friches ou des espaces souvent inutilisés en les métamorphosant en lieux de vie et de rencontres, où chacun peut se rendre à pied pour jardiner une heure ou une journée. Les jardiniers se côtoient puisque chaque parcelle est ouverte sur les parcelles voisines – pas de cabanon ou d'infrastructures lourdes. De plus, la culture d'anciennes espèces et la pratique d'un jardinage écologique y sont remises au goût du jour.

Les racines du potager urbain

Avec une idée phare: «remettre du vert dans la ville!», l'artiste peintre américaine Liz Christy est à la base du projet de jardins au cœur des quartiers. Ainsi, dans les années 70 à New York, poussent gentiment les racines du mouvement des «Green Guerrillas», où les activistes lancent des bombes de graines au-dessus des grillages pour faire pousser des fleurs dans des friches urbaines (cf. rubrique Littérature p. 5). Au fil des saisons, le mouvement prend de l'ampleur jusqu'à l'éclosion du premier «jardin communautaire» de l'histoire, en 1973, à Manhattan. Il s'agit d'un terrain transformé en jardin, entretenu et géré en commun par un groupe d'habitants. Les français reprennent cette idée et lancent en 1997 à Lille, le premier jardin partagé en se basant sur le modèle américain. La motivation de base d'un des initiateurs du projet, Eric Prédine (cf.



© ERIC PRÉDINE

Une jardinière de 104 ans. Le potager urbain favorise la mixité sociale et réduit l'isolement de certaines populations

interview p.7) est de promouvoir une plus grande autonomie alimentaire auprès des populations précarisées. En Suisse, c'est la Ville de Lausanne qui a été pionnière de ce type de projets en aménageant des «plantages» en 1996 (cf. interview p.7).

Le potager urbain: un projet simple, durable et en résonance avec le fil rouge d'équiterre

Le potager urbain est un projet facile à mettre en œuvre (cf. encadrés «Infos pratiques: étapes du projet et coûts de réalisation du potager urbain»). De nombreuses parcelles inutilisées dans les quartiers s'y prêtent particulièrement bien. De vastes pelouses ou de petits espaces en friche sont autant d'interstices urbains, de lieux délaissés qui peuvent simplement et rapidement se transformer en potagers urbains intégrant tous les aspects d'un projet durable. En effet, les collectivités ou les maîtres d'ouvrage partenaires s'engagent à respecter la charte du potager urbain tandis que les jardiniers s'engagent à suivre les différents conseils du guide du jardinier urbain (cf. encadré «Le potager urbain: un projet durable»). De plus, en participant à l'amélioration du cadre de vie urbain et à la densification verte et qualitative des villes, les potagers urbains peuvent être considé-

jardiner au pied de chez soi et colorer

rés comme un des nombreux leviers à actionner pour contrer la tendance à l'étalement urbain. Dans une optique plus large de développement territorial durable, le fil rouge des activités et projets d'équiterre, ils s'inscrivent donc sans peine dans la logique «plus de campagne en ville, pour moins de ville à la campagne!»

► Le potager urbain, favorable à la création du lien social et à la santé des citadins

Le potager urbain intègre tous les habitants d'un quartier et peut devenir un lieu de culture et de fête (exposition de peintures et de sculptures, repas de quartier, projections de films, garderie à ciel ouvert, foires aux plantes, etc.), favorisant l'animation de proximité et la mixité sociale. C'est un lieu convivial, de partage et d'échange, ouvert à tous.

De plus, le potager urbain améliore la santé des usagers: le fait de jardiner en plein air favorise l'activité physique et réduit le



Le potager urbain: un projet durable

Pour réaliser un potager urbain, la collectivité partenaire ou le maître d'ouvrage s'engage à respecter les différents aspects de la charte ci-dessous. Par ailleurs, pour disposer d'une parcelle, le jardinier s'engage lui aussi à respecter différents aspects abordés dans un guide réalisé par equiterre.

Charte du potager urbain

Accessibilité à tous

► Choisir un site au cœur d'un quartier d'habitation dense, qui soit facilement accessible à pied (environ 5 minutes à pied entre le lieu d'habitation et le jardin).

► Ne pas fermer le potager urbain à clé, les jardiniers peuvent s'y rendre quand ils le souhaitent. Si un jardinier est présent dans le jardin, chacun peut y accéder.

► Rendre l'espace accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) et/ou handicapées en supprimant les obstacles et en proposant un mobilier adapté.

Participation des habitants

► Organiser une démarche participative avec les personnes les plus directement

concernées par le projet, leur permettant ainsi d'exprimer leurs attentes et souhaits.

Convivialité des aménagements

► Concevoir le potager urbain de façon à favoriser la convivialité entre les jardiniers ainsi que l'ouverture et les échanges avec l'extérieur, avec les habitants ne jardinant pas. Pour ce faire, afficher visiblement à l'entrée du jardin le nom du potager urbain, ainsi que les modalités d'accès et d'inscription, le règlement et les personnes de contact.

Jardinage écologique

► Faire signer aux jardiniers une charte qui les engage à jardiner de façon écologique, en les y accompagnant (guide du jardinier urbain, cours de jardinage écologique, etc.)

Matériaux écologiques

► Utiliser des matériaux recyclés, certifiés et/ou locaux pour les aménagements (barrières, bancs, tables, bacs à fleurs, etc.). Ces matériaux doivent être facilement recyclables.

Biodiversité

► Préférer les espèces végétales locales et non invasives qui favorisent la biodiversité. Si des arbres ou des haies sont plantés, choisir des espèces adaptées au milieu.

Compostage

► Proposer un lieu de compostage et organiser sa gestion individuelle et collective.

Eau

► Aménager, si possible, un système de récupération des eaux de pluie.

Animation

► Favoriser l'organisation d'événements dans le jardin, dans un esprit de convivialité et de gratuité.

Guide du jardinier urbain

Ce guide accompagne le jardinier à faire de son potager urbain un projet durable: Comment faire vivre son potager urbain? Jardiner de façon écologique? Favoriser la biodiversité? Utiliser l'eau de manière raisonnable? Pratiquer le compostage? Autant de questions auxquelles le guide répond: conseils pratiques et adresses de partenaires romands à l'appui.

stress. Par ailleurs, le potager permet la production autonome de fruits et légumes, gage d'une alimentation saine, basée sur des produits frais, locaux et de saison. L'interview d'Eric Prédine, initiateur des jardins partagés en France (cf. interview p.7) démontre que ce projet améliore même le comportement alimentaire des citoyens.

► Les bienfaits économiques du potager urbain

Au niveau individuel, le potager urbain permet la production, par les habitants, d'une partie des ressources alimentaires consommées et contribue ainsi à réduire les dépenses du ménage. Au niveau de l'économie territoriale, le projet participe à la requali-

fication urbaine, renforçant ainsi l'attractivité et le dynamisme d'un quartier. De plus, il permet, pour les collectivités et maîtres d'ouvrage partenaires, de réduire les coûts d'entretien des parcelles aménagées, les habitants se chargeant eux-mêmes de cultiver cet espace.

► Les jardiniers écologiques réintroduisent d'anciennes espèces

En végétalisant leur quartier, en réintroduisant d'anciennes espèces (Kokopelli, Pro Specie Rara, cf. rubrique service p.5) et en jardinant de façon écologique, les jardiniers urbains favorisent également une biodiversité riche et la préservation d'espèces en voie de disparition. Par ailleurs, les potagers deviennent un lieu d'apprentissage et d'éducation à l'écologie et un outil de sensibilisation à la nature en ville proche des lieux de vie.

Le potager urbain, un des projets d'equiterre pour favoriser la nature en ville

Soutenue par l'organe genevois de répartition de la Loterie Romande pour ses différents projets «Nature en ville», equiterre réalise de nombreux potagers urbains, Jardins de poche et journées festives «Nature en ville» dans différentes communes romandes¹. Réintroduire de la nature en ville, faire participer les habitants à la conception et à la réalisation d'espaces publics de qualité, leur permettre de découvrir la nature visible ou insolite de leur ville, sont autant de buts que se fixe equiterre pour améliorer, à l'échelle d'un quartier ou d'une ville, la qualité de vie, le bien-être et la santé des citoyens!

Hélène Gaillard, Cheffe de projet

¹ Pour plus d'informations sur les projets en cours de réalisation : www.equiterre.ch



En Août 2010, toute la troupe d'equiterre s'est rendue à Lyon afin de visiter des jardins partagés. Pour découvrir d'autres images : www.equiterre.ch, rubrique «Actualités»

Infos pratiques : étapes du projet et coûts de réalisation du potager urbain

Voici les différentes étapes pour réaliser un potager urbain :

- Organisation d'une **conférence** de présentation du projet aux habitants d'une commune et constitution d'un noyau d'habitants d'un ou plusieurs quartiers qui s'investiront dans le projet
- **Identification du lieu d'intervention** dans le(s) quartier(s) identifié(s)
- Négociation avec le propriétaire foncier du terrain choisi et **signature par le partenaire de la charte du potager urbain** (cf encadré «Le potager urbain : un projet durable»)
- Réalisation d'une **démarche participative** avec les futurs jardiniers
- **Conception** du potager urbain par un architecte paysagiste qui tiendra compte

de la charte et des attentes réalisables des jardiniers

- **Restitution de la démarche participative** et affinement du projet avec les futurs jardiniers
- **Inscription définitive des jardiniers** et engagement à suivre le règlement et les différents aspects du guide du jardinier urbain
- **Réalisation des aménagements** de base du potager urbain par le maître d'œuvre (propriétaire foncier ou collectivité)
- **Inauguration du potager urbain**, remise des parcelles aux jardiniers, promotion des anciennes espèces favorisant la biodiversité et sensibilisation au jardinage écologique

Coûts de réalisation d'un potager urbain

Pour les aménagements de base (approvisionnement en eau et en électricité, réalisation de cheminements, pose de barrières végétales, préparation du sol) la collectivité ou le maître d'ouvrage qui réalise le potager payera entre 30 et 60 CHF le m² (selon le choix du lieu, le raccord avec le réseau d'eau, le type de sol, etc.). Etant donné qu'un jardinier dispose d'une parcelle de 5 à 40 m² environ, la réalisation de la parcelle de chaque jardinier coûte entre 150 CHF et 2400 CHF. Par contre, comme les habitants-jardiniers s'engagent à cultiver eux-mêmes les parcelles, les coûts d'entretien, normalement à charge de la collectivité ou du maître d'ouvrage, sont sensiblement réduits.

«Ce qui me plaît dans les jardins partagés, ce n'est pas seulement de jardiner, c'est de rencontrer des gens, de sortir de ma vie ordinaire et d'être reconnu.»

Yvon, jardins de Brest, «Jardins partagés: utopie, écologie, conseils pratiques», Laurence Baudalet, Frédérique Basset, Alice Le Roy, Terre vivante, mai 2008. p.61

LITTÉRATURE

«Des jardins en partage, échange avec Jean-Paul Collaert»

Eric Prédine, Rue de l'échiquier, Paris, avril 2009

Cet ouvrage est un échange entre Eric Prédine, initiateur des jardins partagés en France, et le «journaliste jardin» Jean-Paul Collaert, tous deux passionnés de jardinage. Eric Prédine y explique ce qui l'a poussé à créer des jardins partagés en France, quelle en était la vocation première et ce qu'ils sont devenus 25 ans plus tard. Il y expose les enjeux et difficultés liés à la création de jardins partagés dans des villes françaises très différentes. Il donne également un bon aperçu des nombreux bénéfices des jardins partagés, que ce soit sur le plan économique, social ou environnemental. Ce livre est une excellente base pour entrer dans le monde riche des jardiniers urbains.



«La guérilla jardinière»

Richard Reynolds, Editions Yves Michel, Gap, mars 2010



«La guérilla jardinière» présente pour la première fois, en français, le mouvement non violent de Guerilla Gardening, né aux Etats-Unis au milieu du 20^e siècle. Ce mouvement se propose d'investir des endroits délaissés, afin d'y faire pousser des fleurs ou des légumes et de leur donner ainsi une seconde vie. De terres négligées ou mal utilisées, l'on débouche même parfois sur la création de véritables jardins partagés ou communautaires. Cet ouvrage décrit les origines de ce mouvement, ses aspirations, ses buts et ses moyens d'action. Il permet de comprendre les origines de cette récente volonté de réintégrer de la nature en ville.

SITES WEB

www.potagersurbains.ch

Cette plateforme créée par equiterre décrit le projet des potagers urbains. Elle recense toutes les réalisations de ce type en Suisse et les expériences existantes. Lieu d'échanges et d'informations, le but du site est de mettre en commun les savoir-faire et connaissances acquises au fil du temps. Une galerie photo colorée illustre les saveurs retrouvées des jardins potagers au cœur des quartiers.

www.kokopelli-suisse.com

Kokopelli est une association d'origine française œuvrant pour la sauvegarde de la biodiversité semencière et potagère. Elle distribue des semences issues de l'agriculture biologique et biodynamique et s'engage à la préservation de nombreuses plantes anciennes et de variétés potagères devenues rares. Une branche suisse de l'association vient d'être créée.

www.jardins-partages.org

En France, la plupart des jardins partagés sont recensés dans le réseau du Jardin dans Tous Ses Etats (JTSE). Ce réseau national est composé d'une dizaine de structures régionales, associatives et coopératives, favorisant la mise en œuvre de jardins partagés sur leur territoire. De nombreux documents et publications très utiles sont téléchargeables sur ce site.

PROJETS

Jardins communautaires pour migrantes défavorisées

Dans le cadre de son projet «Nouveaux jardins», l'Entraide Protestante Suisse (EPER) offre aux femmes migrantes défavorisées la possibilité de cultiver des fruits, des légumes ou des fleurs dans des jardins familiaux dans plusieurs cantons suisses. Ainsi à Berne, où l'EPER, en collaboration avec la Ville, met à disposition 500m² de terrain dans deux jardins familiaux. Environ 16 femmes migrantes défavorisées – requérantes d'asile ou réfugiées – bénéficient de 40 à 50m² de terrain chacune et peuvent y cultiver ce qu'elles souhaitent. Cette initiative a de nombreux avantages. En effet, ces femmes profitent d'un lieu de rencontre qui leur permet de nouer de nombreux contacts avec les autres utilisateurs, et de se créer un réseau tout en améliorant leurs connaissances de l'allemand. Cela permet également à leurs familles de jouir d'une alimentation saine et équilibrée et de faire des économies liées à leurs achats de ressources alimentaires.

www.eper.ch

Le potager du Vallon, une collaboration entre ProSpecieRara et Chêne-Bougeries (GE)

La Fondation suisse ProSpecieRara a pour but la préservation de la diversité patrimoniale et génétique liée aux animaux et aux végétaux. Elle soutient la culture de végétaux anciens et rares en distribuant des semences aux personnes intéressées. Dans un cercle vertueux, les «multiplicateurs de variétés» renvoient les semences récoltées à ProSpecieRara, garantissant ainsi la sauvegarde de multiples espèces. Depuis la réalisation d'un jardin potager de variétés anciennes dans le cadre des festivités du Bicentenaire de Chêne-Bougeries en 2001, une plantation thématique est réalisée chaque année par la commune en collaboration avec ProSpecieRara. Ce potager se transforme au fur et à mesure en une véritable collection de légumes aux formes et couleurs étonnantes: artichaut Violet, courge rouge vif d'Etampes ou encore bette Verte lisse.

www.prospecierara.ch



Artichaut Violet de Plainpalais

«Depuis qu'il y a le jardin, la rue m'est moins étrangère, le chemin pour m'y rendre est mon chemin. J'aime en partir avec de la terre sous les ongles, une salade à la main.»

Cécil, jardin Leroy Sème. «Jardins partagés : utopie, écologie, conseils pratiques», op. cit.

3 STAGIAIRES : MURIEL BECERRA, CLARA THENTZ ET ALICE GENOUD

Par leur fraîcheur, leurs compétences et leur enthousiasme, elles contribuent à faire grandir nos projets de nature en ville (jardins de poche, potagers urbains et journée nature en ville) et à améliorer la gestion d'equiterre (travail sur les bases de données). Aujourd'hui, elles continuent à œuvrer pour equiterre tout en menant en même temps leurs études universitaires de front! Bravo et plein succès! De belles synergies en perspective entre leurs travaux effectués à l'alma mater et les projets d'equiterre!



De gauche à droite : Muriel Becerra, Clara Thentz, Alice Genoud

2 NOUVEAUX BÉBÉS !

Martina Lézat a eu son deuxième enfant et Camille Rol son premier! Toute l'équipe d'equiterre leur souhaite, de même qu'à



toute leur famille, plein de bonheur! Elles sont certes irremplaçables, mais en leur absence nous avons dû trouver des personnes compétentes qui puissent accomplir toutes les activités qu'elles mènent avec rigueur et efficacité!

Nous avons ainsi trouvé de nouvelles perles et nous saluons l'arrivée de **2 collaboratrices pour remplacer les heureuses mamans:**

Ariane Cailliau va remplacer Martina Lézat pour l'animation gestion des déchets dans le post-obligatoire à Genève. **Claudia Bogenmann** revient avec son double Master en politiques urbaines en poche exécuté à Paris et à Londres, pour remplacer Camille Rol pour la communication et des projets d'aménagement! Bienvenue à toutes les deux, et bon retour à Claudia!



Ariane Cailliau



Claudia Bogenmann

NOUVELLES ADRESSES, NOUVELLES SYNERGIES

Désireuse de créer de nouvelles synergies avec des entreprises et associations proches de ses convictions, equiterre a :

► Déménagé son bureau bernois

Le bureau bernois d'equiterre a été transféré au sein du bâtiment de l'Union Suisse des Paysans (Belpstrasse 26 - 3007 Berne).

► Ouvert un 3^e bureau à Lausanne

equiterre a ouvert son 3^e bureau à Lausanne, bureau qu'elle partage avec velopass (Rue de la Tour 5, 1004 Lausanne).

Profitez de cette occasion pour vous les présenter.

L'Union suisse des paysans (USP)

L'Union suisse des paysans (USP) est l'organisation faîtière des paysans et de l'agriculture, fondée en 1987. L'organisation regroupe 60'000 familles paysannes, 25 chambres cantonales d'agriculture et 60 organisations faîtières sectorielles.

L'USP promeut l'exploitation agricole familiale et a pour objectif d'améliorer les conditions de travail des paysans: assurance d'un revenu convenable et cadre légal avantageux. Sensible à la dimension environnementale, l'USP s'engage pour une utilisation judicieuse du sol, la protection des terres cultivées, de la nature, et pour la production de produits sains et de qualité.

www.sbv-usp.ch

Dirigée par Lucas Girardet, **velopass** est en plein développement et propose depuis 2009 un système de location de vélos fonctionnant en libre-service 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. Une carte à puce permet d'emprunter rapidement et facilement un vélo dans une station et de le rendre dans une autre, une fois arrivé à destination.

Complémentaire aux transports publics, le service de velopass connaît un succès grandissant. Il est actuellement présent entre Lausanne et Morges, sur la Riviera, à Fribourg, Yverdon-les-Bains, Aigle, Monthey, Sion,

Lugano et Paradiso. En tout, plus de 600 vélos sont à la disposition de la population locale, des pendulaires, des étudiants ou encore des touristes.

La société vise, à terme, une couverture nationale, faisant la promotion d'une nouvelle vision de la mobilité urbaine, à la fois souple, efficace, écologique et bon marché. Plusieurs types d'abonnements sont possibles, que ce soit pour un jour ou pour une année, sur un réseau ou sur toute la Suisse.

www.velopass.ch



Interview

Les «plantages» à Lausanne et les «Jardins partagés» en France

Cette interview propose un regard croisé sur les précurseurs d'un projet en pleine expansion!

Eric Prédine, vous avez été l'un des initiateurs des jardins partagés en France. Quelle était votre motivation primaire?

EP – Il s'agissait avant tout de nourrir les populations précarisées et de leur permettre une meilleure autonomie alimentaire. Un ménage français modeste peut économiser annuellement l'équivalent d'un 13^e salaire en cultivant un jardin potager, ce qui n'est pas négligeable.

Aujourd'hui, comment a évolué le concept de «jardin partagé»?

EP – L'aspect social est devenu prépondérant. Ces nouveaux lieux de vie au cœur des quartiers fonctionnent comme le prolongement de la salle de séjour. Certains se sont transformés en véritables crèches à ciel ouvert avec des terrains de découverte de la nature pour les enfants, et des espaces de détente pour les parents.

Et cette vocation alimentaire primaire dont vous parliez est-elle maintenue?

EP – Oui, car en jardinant, les citadins redécouvrent la diversité alimentaire, ce qui est essentiel dans un contexte où la malbouffe est une problématique de santé considérable. En cultivant eux-mêmes une partie des aliments qu'ils consomment, les jardiniers prennent le temps de les cuisiner et de les déguster autour d'un repas convivial, en éteignant même leur télévision. Ensuite, lorsqu'elles feront leurs courses, ces personnes achèteront plus naturellement des produits frais.

Retour en Suisse. Yves Lachavanne, au milieu des années 90, fleurissent les premiers «plantages» lausannois. Les motivations primaires étaient-elles les mêmes qu'en France?

YL – Pas exactement. A cette époque, la réalisation d'un inventaire des espaces verts de la ville a permis de constater une forte diminution du nombre de jardins au pied des immeubles et, en parallèle, un nombre important d'espaces verts délaissés ou inutilisés. L'impulsion est donc venue d'une volonté de notre service d'améliorer le cadre de vie des citoyens en requalifiant les quartiers d'habitation, notamment les plus sensibles et les plus denses. Le plantage réalisé à Praz-Séchaud, quartier socialement plutôt défavorisé et réputé pour le vandalisme qui y règne, est un bel exemple de réhabilitation sociale: le travail au jardin a clairement favorisé les échanges et la convivialité dans le quartier.



Plantage de Praz-Séchaud, Lausanne

Aujourd'hui, les plantages fonctionnent-ils aussi bien que vous le souhaitiez? Avez-vous rencontré des problèmes de déprédation et de vol?

YL – Nos 15 ans d'expérience nous démontrent que très peu de vols et déprédations ont été constatés. Il semble que le respect s'instaure entre les habitants du quartier puisque les jardiniers vivent dans les immeubles à proximité du jardin. Le fait d'avoir une vue sur le plantage depuis son balcon permet également une surveillance naturelle.

Et comment imaginez-vous les plantages / jardins partagés de demain?



Eric Prédine est l'un des initiateurs des jardins partagés en France, directeur d'Etudes à «Salu-Terre» et animateur du réseau «Le jardin dans tous ses états»

(JTSE).

Agronome de formation et passionné de jardinage, il a contribué à initier les premiers jardins partagés français il y a 25 ans. Aujourd'hui, il existe près de 10'000 parcelles dans toute la France et de nombreux jardiniers en attente de leur espace de jardinage.

Yves Lachavanne est architecte-paysagiste ETS FSAP au service des parcs et promenades de la Ville de Lausanne.



En charge du projet de plantages lausannois depuis sa création en 1996, il en suit, aujourd'hui encore, le développement. La capitale vaudoise compte actuellement 8 plantages, 300 parcelles et peut-être d'autres projets à venir.

EP – Demain? Je les imagine aussi communs dans l'espace public qu'un square, une salle des fêtes, un centre socio-culturel à l'échelle d'une résidence, d'un quartier ou d'une ville. La capacité d'agir sur son environnement de façon coopérative et responsable, ne peut que contribuer à la diversité des habitats pour les hommes, les plantes et les animaux. Demain, la nature foisonnante en ville sera la norme comme l'est excessivement à mon goût aujourd'hui, le net, le dégagé, le «sans vie» et le minéral.

YL – Les plantages lausannois ont démontré leur capacité à s'immiscer dans les recoins de la ville, avec des moyens relativement modestes. Et ça fonctionne! C'est donc un excellent moyen pour faire face à la densification de la ville qui, il faut bien l'admettre, conduit nécessairement à la rarefaction de ses espaces libres. Notre service va continuer d'aménager des plantages sur des parcelles communales et promouvoir leur implantation urbaine. Mais il appartient surtout aux promoteurs immobiliers, aux gérances d'immeuble, aux coopératives et aux particuliers de s'inscrire dans cette mouvance pour que les plantages s'invitent partout en ville.

Activités

«*Depuis que je jardine, je vais beaucoup moins chez le médecin.*»

Gisèle, jardin de Pontanezen. «Jardins partagés : utopie, écologie, conseils pratiques», op. cit. p.147

Concours photo et journée Nature en Ville à Lausanne

Journée nature en ville

A vos agendas! Le **dimanche 15 mai 2011**, equiterre et la Ville de Lausanne inviteront la population à une journée festive sur la nature en ville. De nombreuses découvertes seront au programme! Cette journée permettra aux lausannois de découvrir toutes les pratiques écologiques du Service des parcs et promenades (entretien différencié, fauchage à la faux, retour du cheval en ville, utilisation de moutons pour la tonte des talus, etc.) et leur offrira un lieu de fête sur la Place de la Riponne qui sera végétalisée pour l'occasion. Cette journée proposera un brunch d'ouverture, de nombreux stands et activités ludiques sur la thématique de la nature et de la santé en ville ainsi que plusieurs «parcours découverte» (fruits et légumes urbains, biodiversité en ville, activité physique et nature en ville, etc.). Enfin, un jeu de piste «nature» sera proposé aux enfants curieux.

Concours photo «Nature insolite en ville de Lausanne»

Cette journée sera également l'occasion de remettre le prix du concours photo : «Nature insolite en ville de Lausanne». Le sujet vous inspire? Alors lancez-vous dans un safari-photos urbain sur territoire lausannois et ramenez-nous vos plus beaux trophées. Toitures végétalisées ou lézard lézardant, colchique dans les pavés ou hirondelle au saut du nid: montrez-nous comment la nature s'épanouit sur le territoire urbanisé lausannois.

Si vous souhaitez participer à la journée et/ou au concours photo, vous trouverez toutes les informations nécessaires sur www.equiterre.ch



Concours photo: «Nature insolite en ville de Lausanne»

Promotion des potagers urbains au congrès Nature 2011

equiterre animera un atelier sur les potagers urbains lors du Congrès Nature, le 11 février 2011 à Bâle.

Le congrès Nature portera sur le thème de l'impact de notre consommation sur les ressources naturelles. Les échanges agricoles mondiaux sont ici en cause. Il s'agit aujourd'hui de rendre plus durable le cycle des produits et de valoriser l'agriculture locale, dont une expression possible peut être les potagers urbains: transformer des friches urbaines en jardin cultivable, pour le bénéfice des habitants d'un quartier.

Leur mise en place favorise le lien social et permet d'obtenir fruits et légumes au pied de chez soi! Lors du Congrès, equiterre animera un atelier sur les conditions de réalisation des potagers urbains, auprès des représentants de communes, propriétaires, coopératives d'habitation ou écoles. Inscrivez-vous si intérêt!

Pour plus d'informations:
Contact: Alexandre Burnand,
burnand@equiterre.ch
Site du Congrès: www.natur.ch



POTAGERS URBAINS

Soutenez le développement durable, devenez membre d'equiterre!

Membre individuel: CHF 70.-

AVS/AI, étudiant(e), chômeur(-euse): CHF 20.-

Membre collectif: CHF 300.-

Donateur(-trice): montant au choix

Toutes les informations sur www.equiterre.ch

IMPRESSUM

equiterre info, numéro 01/2011

Rédaction: Camille Rol et Hélène Gaillard

Textes: Hélène Gaillard, Muriel Becerra, Clara Thentz, Jean-Noël Rochat, Natacha Litzistorf, Camille Rol, Alexandre Burnand

Photos: Natacha Litzistorf, Camille Rol, Basile Barbey, Muriel Becerra, Eric Prédine, velopass, Katia Freda

Graphisme: Chatty Ecoffey, Genève

Relecture: Jacqueline Davier

Tirage: 4300 ex., Cyclus Print recyclé

Conditionnement: Association Réalise, Genève

Impression: Imprimerie Fornara, Genève

Edition: equiterre (anciennement SPE)

e-mail: contact@equiterre.ch

Internet: www.equiterre.ch

Compte postal: 12-20371-0

equiterre

Partenaire pour le développement durable